

La Fondation Gianadda présente dès vendredi 127 tableaux de la collection de l'ex-conseiller fédéral. C'est la plus grande exposition à ce jour des chefs-d'œuvre d'Anker, Hodler ou Vallotton que le politicien a amoureusement acquis.

On peut enfin voir Blocher en peinture

JEAN-JACQUES ROTH

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Ce sera à coup sûr un des événements artistiques de l'année. Les perles de la collection de Christoph Blocher devraient attirer à la Fondation Gianadda des foules comparables à celles qu'elles avaient aimantées à Winterthour il y a quatre ans. Avec plus de 60 000 visiteurs, le Musée Reinhart avait alors battu son record de fréquentation. Certains jours, il fallait faire plus de deux heures de queue pour y accéder. C'était la première fois que l'ex-conseiller fédéral et patron de l'UDC présentait une part significative de sa collection: la curiosité était à son comble.

Avec l'exposition «Chefs-d'œuvre suisses» qui ouvre ses portes vendredi, Léonard Gianadda réussit donc un coup de maître. Car Christoph Blocher, après Winterthour, avait reçu des propositions de nombreux musées (*lire interview page suivante*), qu'il avait toutes déclinées. Mais au nom d'une relation d'estime ancienne et d'une passion partagée pour l'art suisse, pour Albert Anker en particulier, il a dit oui à Gianadda.

«Vous choisissez!»

En fait, les contacts entre les deux hommes remontent à 2003, à l'occasion d'une exposition sur Albert Anker à Martigny. «Beaucoup ont cru que c'était l'expo de la collection Blocher, se souvient Léonard Gianadda, alors qu'il n'y avait qu'une douzaine de toiles venant de chez lui sur un ensemble bien plus vaste.»

Entre ces deux passionnés aux tempéraments impérieux, le courant passe. L'art éclipe toute dimension politique. Ils se revoient dans des vernissages. Puis la fondation organise l'ambitieuse exposition «Hodler, Monet, Munch» en collaboration avec le Musée Marmottan à Paris. «Eux avaient Munch et Monet, mais ils comptaient sur moi pour les Hodler. Le commissaire Philippe Dagen avait



Le curateur Matthias Frehner, Christoph Blocher et Léonard Gianadda devant le château de Rhäziuns, résidence grisonne de l'ex-conseiller fédéral où est accrochée une partie de sa collection. DR

fait sa liste idéale des 27 toiles qu'il désirait, qui étaient toutes dans des collections privées. Et je les ai toutes obtenues! Parmi elles, 11 venaient de chez Blocher.»

Un troisième homme a scellé l'alliance constitutive de l'événement de Martigny. C'est un des meilleurs connaisseurs de l'art suisse, qui a dirigé le Kunstmuseum de Berne pendant quinze ans: Matthias Frehner. Il a mis sur pied plusieurs expositions (Vallotton, Bieler, collection Stefanini), qui ont été autant de mar-

queurs dans le mouvement de réévaluation du patrimoine pictural suisse auquel on assiste depuis un quart de siècle. Expos auxquelles Gianadda s'est associé. Matthias Frehner est devenu membre du conseil de la Fondation Pierre Gianadda, et c'est donc tout naturellement qu'il a été désigné pour choisir les trésors de l'ancien patron de l'UDC.

On n'imagine pas collaboration plus heureuse que celle des trois hommes. «Lorsque nous sommes allés chez Christoph Blocher avec Matthias Frehner, raconte Léonard Gianadda, il a simplement dit: «Vous choisissez!» J'ai pratiqué beaucoup de collectionneurs, mais une telle générosité, une telle liberté, je n'avais jamais vu! Nous avons passé plus de deux heures à visiter sa collection. Il n'a pas répondu à un seul téléphone. C'est un passionné et un connaisseur.»

L'exposition de Winterthour présentait 88 tableaux. Avec 127 toiles, «Chefs-d'œuvre suisses» couvre un spectre plus large d'une collection qui s'est entre-temps enrichie. Mais qui n'a cessé de creuser le même sillon: celui de la peinture suisse entre 1850 et 1930, de la naissance de l'État moderne à l'entre-deux-guerres. Deux piliers la constituent: Albert Anker, bien sûr, le peintre du Seeland et des petites gens dont Blocher possède la plus grande collection au monde, et Ferdinand Hodler, en particulier ses paysages. Mais on y trouve aussi les Giacometti père et fils (Giovanni, Augusto et Alberto), Vallotton, Dietrich, Segantini, Zünd...

Pour Matthias Frehner, la collection de Christoph Blocher est d'une importance cardinale pour l'histoire de la peinture suisse. «C'est le reflet pictural de la Suisse moderne en train de se construire. Et Christoph Blocher a un sens de la qualité exceptionnel. Il a l'oeil. Il a construit la collection tout seul. Il s'intéresse aux artistes, il lit beaucoup à leur propos. Il connaît les toiles et leur histoire.»

Mais qui a choisi les œuvres? L'homme de



Christoph Blocher en 2005, alors conseiller fédéral, posait devant «Le bûcheron» d'Hodler qu'il avait accroché dans son bureau. Il possède dans sa collection une esquisse du sujet, une huile sur carton de plus petit format, qui fait partie de l'exposition. Yoshiko Kusano/Keystone

pouvoir qu'est Blocher pouvait-il laisser à d'autres le soin d'opérer une sélection parmi les 600 œuvres à disposition? «Il m'a donné carte blanche dès le départ, dit Matthias Frehner. Il n'a jamais cherché à influencer quoi que ce soit. Il a même prêté les œuvres avec lesquelles il vit au quotidien, dans sa salle à manger, dans sa chambre à coucher. Il voulait qu'on fasse un choix significatif pour l'histoire de l'art suisse.»

Collectionneur d'instinct

Comme il l'explique lui-même, Blocher n'est pas un collectionneur savant, mais un homme d'instinct. Il a fait sa première acquisition à l'âge de 27 ans, en 1968. Alors que la jeunesse européenne jetait des pavés, le jeune docteur en droit achetait un dessin d'Albert Anker...

Le chemin vers l'énorme catalogue dont il dispose aujourd'hui n'a pas été rectiligne. En 1983, pour acquérir l'entreprise EMS Chemie dans laquelle il travaille, il doit vendre tous ses biens personnels. Sa collection y passe, vendue pour un million. Lorsqu'il bâtit sa fortune, il rachète une partie des œuvres qu'il avait dû céder. «Plus cher, hélas», dit-il avec un sourire.

Christoph Blocher vit aujourd'hui retiré de son entreprise, que dirige sa fille Magdalena Martullo-Blocher, et il a pris ses distances avec la politique, même s'il n'est pas exclu que l'UDC lui doive encore quelques largesses. Il passe plus de temps désormais face à ses tableaux auxquels il voue un amour dont nul ne conteste l'intensité. Il leur construit, dans sa propriété zurichoise, un vaste dépôt souterrain qui devrait ouvrir l'an prochain, à temps pour recueillir les toiles lors de leur retour d'exil à Martigny.

Le temps des polémiques

Les «expos Blocher» ont par le passé souvent attisé les polémiques. Dès 1999, avec la première présentation d'un grand nombre de ses tableaux d'Albert Anker à la Fondation Saner, près de Bienne, les commentateurs font des parallèles entre l'idéologie de l'UDC, alors en progression spectaculaire, et le style conservateur du peintre bernois. «C'était mal connaître Anker, qui vivait la moitié du temps à Paris, qui connaissait Van Gogh et les impressionnistes, relève Matthias Frehner. On a beaucoup projeté sur cette collection des choses qu'elle ne signifie peut-être pas.»

Le climat semble s'être apaisé à la suite de l'effacement progressif de Blocher de la scène publique. Le vernissage, vendredi prochain, aura néanmoins les couleurs d'une réunion UDC. C'est Ueli Maurer qui viendra faire le discours inaugural et donner à l'événement l'onction présidentielle qu'on l'a rarement vu accorder à d'autres événements culturels.

Christoph Blocher, lui, s'engage à fond dans l'événement. Il aura passé trois jours chez Gianadda pour participer à l'accrochage. Il va financer des publicités dans sa région pour inciter les gens à se rendre à Martigny. Et il reviendra pour animer quelques visites guidées, comme il l'avait déjà fait à Winterthur, où on s'était battu pour le suivre. →

«Je vis avec mes tableaux, ce sont comme

Pourquoi cette exposition aujourd'hui?

Après l'exposition de 88 tableaux de ma collection au Musée Reinhart à Winterthour, en 2015, j'ai reçu beaucoup de demandes de musées. Mais je voulais laisser passer un peu de temps. La proposition de Gianadda est arrivée au bon moment.

Pourquoi ne voulez-vous pas de nouvelles expositions tout de suite?

Je voulais retrouver mes peintures. Elles accompagnent ma vie quotidienne. Ce sont comme mes enfants.

Vous êtes un collectionneur particulier. Chez vous, les tableaux ne sont pas enfermés dans des coffres mais tous accrochés aux murs.

Pendant longtemps, je n'ai pas su que j'étais collectionneur. Jusqu'à ce que le directeur du Musée Reinhart me dise que j'avais une collection très importante. Je lui ai demandé ce qu'est une collection, mais je n'ai rien compris aux définitions savantes. Alors le directeur de l'Institut suisse de l'art m'a donné une définition plus folklorique: une collection, c'est quand on a plus de tableaux que de murs. Alors, en effet, j'ai une collection!

Ce ne sont pourtant pas les murs qui vous manquent, entre votre maison de Herrliberg, au bord du lac



de Zurich, et le château de Rhäzüns, dans les Grisons...

Oui mais j'ai encore plus de tableaux! C'est pour ça que je suis en train de construire un dépôt souterrain dans ma propriété.

Ce sera un musée Blocher?

Pas vraiment. Il sera ouvert pour des petits groupes, des chercheurs. Mais je n'aime pas trop les musées. En Suisse, ils sont peu visités. Les gens n'y vont pas parce que les tableaux sont là pour toujours, ils se disent qu'ils ont le temps. Ma conception, c'est de prêter largement mes pièces pour des expositions. Récemment en-

Christoph Blocher chez lui devant «Le secrétaire de commune», d'Anker. Cette peinture décrit, selon lui, le passage à l'État fédéral, qui est aussi le moment où la Suisse est rattrapée par la bureaucratie, dit-il.

Sabine Haehlen/SIK-ISEA, Zurich (Philipp Hitz)

core, j'en ai mis à disposition pour «Courbet et Hodler» au musée d'Ornans, dans le Jura français. J'ai aussi prêté 23 aquarelles et dessins d'Anker à Soleure. Cette exposition merveilleuse est ouverte jusqu'au 16 février 2020.

Pourquoi pas une donation à la manière américaine, pour un grand musée suisse?

Quand on crée une fondation, il faut construire un musée pour l'abriter. Ce sont d'énormes frais de construction puis de fonctionnement. À Zurich, par exemple, on a construit un musée surtout pour la collection Bührle. En réalité, on a trop de musées en Suisse, la fréquentation est médiocre. Les expositions temporaires attirent plus de monde.

Pourquoi vous êtes-vous concentré sur une poignée de peintres suisses tous actifs dans la même période, entre 1850 et 1930 environ?

C'est une affaire de goût, et qu'est-ce qui fonde le goût? Il y a sans doute l'influence des images de mon enfance. Mon père n'avait pas d'argent pour acheter des tableaux, mais il découpait des reproductions qui paraissaient dans le magazine «Beobachter», il les encadrait et les accrochait dans notre maison ou dans sa salle de classe. Anker était son peintre préféré.

Albert Anker et Hodler sont les deux piliers de la collection de Christoph Blocher,

«L'ÉCOLE

EN PROMENADE»

Christoph Blocher mange depuis vingt-cinq ans, chez lui à Zurich, devant ce tableau d'Albert Anker (1831-1910) daté de 1872. Il y apprécie la sophistication d'une composition qui place le visage de l'institutrice dans le ciel, près des nuages, alors que les enfants, à leur niveau, se laissent aller à la liberté constitutive de leur âge mais aussi représentative de l'élan vital, du désir d'apprentissage. Anker peignait de préférence des enfants et des per-



Siki-Isea, Zurich

sonnes âgées, chez qui l'état de nature s'exprime de manière plus intense et spontanée. Pour Christoph Blocher, chaque tableau d'Anker montre l'essence de l'homme, ou plus précisément

la grâce divine. Selon lui, Anker montre la grandeur des gens de peu, c'est pourquoi il touche tout le monde. Son message essentiel est chaque fois: «Voyez, le monde n'est pas maudit!»



Siki-Isea, Zurich/Philipp Hitz

«LA PETITE AMIE»

C'est l'un des Anker préférés de Christoph Blocher. Il s'agit d'une visite de deuil, peinte en noir a perdu sa sœur cadette. Ce qui touche particulièrement Blocher, c'est la sincérité des condoléances un peu embarrassées de la fillette, la compassion qui se lit dans son regard, la simplicité du bouquet de deuil, résumé à quelques brins de foin, qu'elle lui apporte. L'enfance ici représente les sentiments à l'état pur.

mes enfants»

Plus tard, vous avez acheté les originaux des reproductions que collectionnait votre père...

Quelques-uns, en effet. Mais pas tout de suite. Au début, dans les années 80, je n'avais pas beaucoup d'argent moi non plus. Je me suis donc limitée de manière consciente à un petit nombre d'artistes, sinon je me serais diluée.

Votre amour pour les peintres de cette époque exprime-t-il une nostalgie d'une Suisse idéale, des villages et des champs?

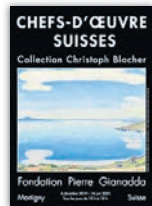
Ceux qui disent ça n'ont pas regardé ces œuvres. Pour Anker, ce n'est pas le décor mais le portrait qui importe. Et dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la Suisse n'avait rien d'idéal: les gens étaient pauvres, ce qu'Anker montre sans détour. Mais s'il peint les petites gens, il montre aussi que leur condition ne les abat pas. Il nous dit que le monde n'est jamais maudit. C'est ça, le message essentiel. Chez Hodler, le paysage m'intéresse plus que les portraits. Les montagnes y sont là depuis toujours et pour toujours. Hodler montre ce qui dépasse l'homme. C'est une autre forme de message essentiel.

C'est cette relation à l'éternité qui vous touche?

C'est bien possible. Anker peint surtout des enfants et des vieillards.



«Je ne veux pas la Suisse d'Anker. C'était une Suisse pauvre. Moi, au contraire, je veux une Suisse riche!»



À VOIR

«Chefs-d'œuvre suisses - Collection Christoph Blocher», Fondation Gianadda, Martigny (VS), du 6 décembre au 14 juin 2020. www.gianadda.ch

Pourquoi? Parce que les enfants n'ont pas demandé à naître. Et parce qu'on ne peut rien faire contre la vieillesse. Ce que l'homme a d'extraordinaire, nous dit Anker, c'est la nature qui le lui donne. C'est pour cela que le public est si profondément touché par cette peinture. Sans toujours savoir pourquoi d'ailleurs. Albert Anker peint les gens tels qu'ils sont, certes, mais il transmet surtout le sentiment qu'on a pour ces enfants et ces personnes âgées. Chez Hodler, la puissance des paysages tient au fait qu'il les peint comme une loi universelle: le monde était là avant nous et sera là après nous.

On a beaucoup interprété vos goûts artistiques à la lumière de votre engagement politique. Quelle est la relation entre le collectionneur Blocher et le politicien Blocher?

Je ne me suis jamais posé la question. Je ne suis politicien que de manière accessoire. Je suis d'abord un entrepreneur, un père de famille, une personne tout simplement. La politique est le produit de mon caractère, je m'y suis lancé comme en tout: en faisant ce que je pensais juste. En politique, je mets l'accent sur les valeurs permanentes. Et pour la Suisse, l'indépendance en est une. Mais je ne veux pas la Suisse d'Anker. C'était une Suisse pauvre. Moi, au contraire, je veux une Suisse riche!

Avez-vous rencontré d'autres politiciens qui partageaient votre goût pour l'art, à part Moritz Leuenberger?

Moritz Leuenberger? Je ne sais pas quel art il aime, mais certainement pas le mien. Le merveilleux «Bûcheron» d'Hodler était accroché dans son bureau de conseiller fédéral lorsqu'il en a pris possession. Il l'a renvoyé à la cave. Lorsque je suis entré au Conseil fédéral, je l'ai récupéré!

Aimez-vous l'art contemporain?

Je ne suis pas contre, mais on ne peut pas collectionner de tout. Et il y a aujourd'hui dans l'art beaucoup de choses que je ne comprends pas, ou qui ne me plaisent pas.

Continuez-vous à acheter?

Oui, mais avec le temps le niveau d'exigence augmente. On n'achète jamais quelque chose de moins bien que ce que l'on a. Et les peintures intéressantes se raréfient.

On vous conseille?

Non, j'ai toujours suivi un «Alleingang» (ndlr: la voie solitaire, terme utilisé par Blocher et l'UDC pour définir leur vision de la destinée suisse face à l'Union européenne). Tout est fait main!

Avez-vous plus de temps pour apprécier vos tableaux aujourd'hui?

Clairement, oui. À l'époque où j'étais engagé dans mon entreprise et en politique, je n'avais que quelques minutes le dimanche. Maintenant, je peux passer des heures à les contempler, tous les jours.

dont voici quelques perles exposées à Martigny



Siki-Isea, Zurich/Philippe Hitz

FERDINAND HODLER «Le lac de Thoune et la chaîne de Stockhorn» (1904) fait partie de l'imposante collection des

paysages d'Hodler dont Blocher s'est fait une spécialité, préférant leur caractère universel à ses portraits.



Photos SIK-ISEA / 2019, ProLiteris, Zurich

ADOLF DIETRICH «Pleine lune sur Untersee», de 1919, est selon le commissaire Frehner une des toiles majeures de la collection Blocher, qui détient un fonds important de ce peintre.



Siki-Isea, Zurich

GIOVANNI SEGANTINI Le peintre italien, aujourd'hui réévalué, figure en bonne place dans la collection de Christoph Blocher. Notamment avec ce «Repos à l'ombre» de

1892, considéré comme un de ses chefs-d'œuvre. Segantini s'était installé en Haute-Engadine, où il mourut en 1899. Il fut le maître de Giovanni Giacometti.